

Trump en PANIQUE TOTALE à Islamabad, l'Iran a brisé l'empire américain | Patrick Henningsen

Patrick Henningsen explique pourquoi Trump n'a plus aucune carte en main alors que son équipe de négociation fait face à l'humiliation totale de la défaite et du désastre provoqués par leur guerre contre l'Iran. 21st Century Wire : https://www.youtube.com/@UCY_sGiAswJNo8HQBOKme01g
Substack de Patrick : <https://patrickhenningsen.substack.com/> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #trump #iran #islamabad

#Danny

Les pourparlers entre les États-Unis et l'Iran vont être un véritable cirque. Ils ont essentiellement été initiés par l'administration de Donald Trump. À la lumière de cela, je voulais vous demander quelle est votre opinion sur la manière dont nous en sommes arrivés là. Nous ne savons pas exactement ce qui va se passer lors de ces discussions, mais nous avons un historique du comportement des États-Unis pendant les négociations. Nous avons également une réalité reconnue par les médias dominants occidentaux et par la classe des commentateurs politiques partout dans le monde. Le **Globe and Mail** au Canada parle du fait que l'Iran a gagné et que tout le monde a perdu. **The New Republic** décrit la guerre contre l'Iran comme une humiliation stupéfiante, et **The New York Times** explique comment cette guerre a transformé l'Iran en une grande puissance mondiale. Alors, dans ce contexte, Patrick, que se passe-t-il exactement ici ? Et quelle est votre analyse globale de la situation ?

#Patrick Henningsen

Il y a plusieurs dimensions différentes, Daniel. Sur le plan intérieur, aux États-Unis, politiquement parlant, il se passe beaucoup de choses. Comme tu l'as sans doute vu, pas mal de démocrates ont soutenu cette initiative de destitution contre Trump à la Chambre. Je crois qu'une centaine de parlementaires se sont prononcés à ce sujet. Il n'y a aucune chance qu'ils le destituent pour le moment. Cependant, c'est une sorte de test pour mesurer la température avant les élections de mi-

mandat. Et c'est assez ironique, car beaucoup de démocrates ont également été invités à ne pas soutenir cette démarche, car s'ils n'obtenaient pas de victoire — s'ils tentaient de pousser à la destitution ou d'invoquer le 25e amendement, c'est-à-dire déclarer que Trump est mentalement inapte à exercer ses fonctions — je pense que nous pouvons tous convenir que c'est probablement le cas.

Mais s'ils n'arrivent pas vraiment à obtenir cela, ils craignent en gros de tirer une nouvelle salve sans remporter de victoire ni atteindre la cible. Certains membres de la direction démocrate ont donc essayé de dissuader quelques-uns de leurs collègues de le faire. Mais malgré tout, cela se produit. C'est là. Donc, c'est en cours. Nous entrons maintenant dans la véritable période précédant les élections de mi-mandat. Les campagnes vont commencer, et nous savons déjà à quoi les résultats risquent de ressembler d'après les sondages actuels. Ce n'est pas très prometteur pour les républicains, et ce n'est pas très prometteur pour les démocrates non plus. Pour Donald Trump, après novembre, on peut s'attendre à un déluge potentiel d'enquêtes, d'auditions, de procédures de destitution — toutes sortes de choses.

Il y a beaucoup de scandales financiers qui n'attendent qu'à être mis au grand jour — et cela sans même parler, bien sûr, des dossiers Epstein. Mettons cela de côté un instant. Voilà donc ce qui se passe sur le plan intérieur. Je pense que Trump voulait vraiment obtenir une victoire avec cette guerre en Iran. Et comme nous l'avons vu dans les fuites du New York Times, Danny, cela a confirmé ce que nous savions déjà — que toute cette guerre n'était qu'une opération de vente maladroite orchestrée par Benjamin Netanyahu. Il est venu à Washington vers la deuxième semaine de février et a, en gros, régné sur tout le monde. Ils l'ont tous traité comme un roi, et il a présenté un argumentaire douteux et frauduleux sur à peu près tous les aspects de cette guerre et sur ce qu'on pouvait en attendre. Rien de tout cela ne s'est avéré vrai.

Les renseignements étaient faux, ce qui soulève également la question : où était Tulsi Gabbard dans tout cela ? Elle semblait vouloir que la guerre ait lieu. Elle n'a certainement pas pris la parole contre tous les faux renseignements qu'Israël diffusait depuis un an — surtout en février — en injectant de fausses informations dans le système américain, directement sur le bureau de Donald Trump. Joe Kent — heureusement, un lanceur d'alerte consciencieux, Joe Kent, s'est manifesté — a révélé ce qui se passait réellement en coulisses et pourquoi nous sommes entrés en guerre au nom d'Israël. Mais toujours rien du reste du cabinet. Bien sûr, ils devront se montrer plus tard, quand ce sera plus opportun pour eux politiquement. Voilà donc ce qui se passe sur le plan intérieur.

À l'échelle internationale, je pense que tous ces gros titres que tu as montrés, Danny, sont en quelque sorte un aveu : même si l'on peut se vanter de ses accomplissements — avoir éliminé tant de bateaux, tant de lance-missiles, dévasté les infrastructures iraniennes — comme s'il s'agissait de grandes victoires ou de preuves de la souffrance infligée à la société iranienne, je ne suis pas sûr que ce soit vraiment une victoire. Ils considèrent cela comme une victoire tactique aux États-Unis, peut-être même stratégique. Mais le problème, c'est que lorsque des amateurs dirigent de grandes institutions — comme, disons, le Pentagone, qui dispose actuellement d'un budget de 1,5 billion de

dollars — et que la personne à sa tête n'est même pas... Pete Hegseth n'est même pas qualifié pour diriger un peloton dans l'armée américaine. Il a été renvoyé de la Garde nationale de Washington D. C. — problèmes personnels, alcoolisme, et le reste. Son casier est incroyable.

Comment diable a-t-il même pu être confirmé à ce poste ? Eh bien, le lobby israélien a donné pour consigne aux sénateurs américains de voter en faveur de sa confirmation. Ils voulaient un idéologue religieux au passé douteux, car Israël sait que si l'on promeut quelqu'un avec un très mauvais parcours — quelqu'un empêtré dans des scandales — cette personne fera absolument tout ce qu'on lui demandera une fois en poste. C'est presque comme si on lui avait offert un miracle pour sauver sa vie et sa carrière. Et c'est pour cela qu'ils l'ont choisi. Ils voulaient trouver quelqu'un de non qualifié, avec de nombreux scandales personnels — de gros scandales, d'ailleurs — du genre impliquant des inconduites sexuelles, l'alcoolisme ou la fraude, voire la faillite d'anciennes associations caritatives pour lesquelles il avait travaillé, comme Veterans for Freedom.

Je veux dire, toutes ces associations caritatives ont pratiquement fait faillite pendant que Hegseth était aux commandes. Maintenant, que ce soit de sa faute ou non, il était responsable, donc quelqu'un doit en assumer la responsabilité. Et puis il y a les indemnités — les règlements à l'amiable avec les femmes, les enfants nés hors mariage. C'est un désastre. C'est la dernière personne qu'on voudrait placer à la tête du Pentagone. Et pourtant, ils l'ont fait. Ils ont donné pour consigne aux sénateurs américains de voter pour lui, et ils ont tous capitulé parce qu'ils ont reçu l'appel de l'AIPAC ou de leur interlocuteur de l'AIPAC : « Votez pour Pete Hegseth. » Il en va de même pour les autres postes. Il y a beaucoup d'autres personnes non qualifiées qui ont été confirmées, et c'est un désastre. Alors, comment en est-on arrivé à ce point, à cette sorte de cessez-le-feu inexistant cette semaine ?

C'est parce qu'avec le parfait amateur Pete Hegseth et tout le discours exalté sur "l'invocation de Dieu" pendant le week-end de Pâques, qu'ont-ils fait ? Ils ont tenté de lancer une opération d'envergure pour, en gros, s'emparer d'uranium enrichi à Ispahan, en Iran. Et ce n'est pas ce que la presse américaine a relayé. Elle a bien parlé du briefing, mais sans dire que l'opération avait eu lieu. À la place, les médias ont basculé vers une sorte de mythe à la Jessica Lynch — un pilote sauvé, une belle histoire américaine qui fait du bien et autour de laquelle tout le monde peut se rassembler. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Et les informations sont sorties : les États-Unis ont subi des pertes record, les plus importantes depuis cinquante ans en matière d'appareils perdus lors d'opérations de combat. En réalité, il s'agissait d'un raid des forces spéciales complètement raté.

C'était donc le moment « Jimmy Carter » de Pete Hegseth et Donald Trump. Leur grand moment « Jimmy Carter ». C'est précisément ce dont les Républicains ne cessent de blâmer Jimmy Carter et les Démocrates : la tentative ratée de sauvetage d'otages en 1980, pendant la campagne Carter contre Reagan. Et ici, nous avons pire que Carter, bien pire. Au moins, Jimmy Carter essayait de faire quelque chose d'honorable et probablement légal, même s'il a échoué pour diverses raisons. Là, c'était une opération complètement illégale, mal pensée, menée avec un enthousiasme irréfléchi et une arrogance totale de la part de Hegseth. On peut voir qu'ils étaient probablement surexcités,

Dieu sait par quoi, quand ils se sont tous réunis et ont dit : « C'est une excellente idée, lançons juste quelques centaines de membres des forces spéciales américaines et une quantité illimitée de ressources. »

Il semble donc que ce qui avait commencé comme une mission de sauvetage de pilote se soit rapidement transformé en une opération où ils ont utilisé les forces déjà en place pour le secourir, tout en s'en servant d'une manière ou d'une autre comme couverture pour une opération d'enlèvement. Ce n'est pas certain, mais tout porte à croire que les États-Unis sont tombés dans un piège tendu par l'Iran à Ispahan, et qu'ils ont perdu deux C-130. Un autre C-130 aurait probablement servi à exfiltrer les troupes. Bref, en fin de compte, tout est parti en vrille. Grâce à une bonne dissimulation de la part de l'armée américaine, Pete Hegseth a en quelque sorte mis fin aux reportages pour le Pentagone. En fait, une ordonnance du tribunal stipule essentiellement que ce qu'il fait est illégal — en refusant l'accès de la presse au Pentagone — pour la première fois de l'histoire.

Alors ils disent : oh, Trump dit que c'est une question de sécurité nationale — on ne peut pas permettre à la presse d'avoir un accès libre et ouvert à ce que nous faisons avec le Pentagone. Donc tout cela se passe. Puis Trump est devenu complètement fou. C'est là que sa crise de colère — menaçant d'anéantir la civilisation iranienne — est survenue dans le sillage de son fiasco à la Jimmy Carter : un échec total, des pertes massives et une dissimulation. C'est ce qui a conduit à la crise. Ensuite, il a fixé une échéance à 20 heures : ils feraient mieux d'agir, sinon nous allons anéantir l'Iran. Et plus tard, le lendemain, une autre échéance à 20 heures.

Et ce qu'ils ont fait pour respecter son ultimatum de 20 heures — il n'était pas prêt à aller jusqu'à l'anéantissement de la civilisation, en partie à cause de la résistance, du contrecoup politique, non seulement aux États-Unis mais aussi à l'international, qui était immense. Il a donc vu cet accord, cet accord en dix points proposé par les Iraniens, qui était déjà sur la table — et dont des versions précédentes avaient déjà été proposées depuis un certain temps. C'est comme l'Ukraine avec les Russes : la liste des exigences russes n'a pas du tout changé depuis quatre ans. Et c'est la même chose avec l'Iran ; ils ont plus ou moins les mêmes exigences. Donc, il n'est pas nécessaire de creuser pour les trouver. Et ils ont dit que, dans le récit de Trump, la manière dont la Maison-Blanche a essayé de présenter les choses était : « Regardez, les Iraniens ont capitulé. »

Ils nous supplient d'accepter un cessez-le-feu. Regarde, ils nous ont remis un plan en dix points. Et au départ, les États-Unis ont dit : eh bien, nous allons l'utiliser comme base de discussion. Nous l'avons utilisé comme base de discussion. Et ensuite, tout est parti en vrille avec Israël, parce qu'on pouvait voir tous les commentateurs israéliens — Mark Levine, le bureau de Netanyahu, tout le monde — devenir fous. Ils disaient : pourquoi Israël n'a-t-il pas été consulté à ce sujet ? Cessez-le-feu ? Quel cessez-le-feu ? Alors Israël fait ce qu'il fait d'habitude, c'est-à-dire profiter de la moindre distraction pour en tirer parti en menant un bombardement, en massacrant des Palestiniens, ou en frappant la Cisjordanie ou le Sud-Liban.

Et ils s'en sont servis pour mener plus d'une centaine de raids aériens en quinze minutes — frappant Beyrouth, frappant des zones chrétiennes, même des quartiers où j'ai vécu, comme juste à côté de la Corniche. Ce ne sont pas des zones du Hezbollah. Bref, Israël est devenu fou et a bombardé le Liban et Beyrouth, le Sud-Liban. Et cela a forcé J.D. Vance à nier qu'un cessez-le-feu au Liban faisait partie de l'accord global de cessez-le-feu de l'Iran. Bien sûr que si. Cela a déjà été confirmé deux fois — par le Pakistan, par les Iraniens eux-mêmes. Et ils ont inventé une histoire. Je pense que la Maison-Blanche a sorti une fausse histoire selon laquelle on leur aurait remis une liste privée de revendications, d'une manière ou d'une autre. Qui sait ?

Cela pourrait être un vendeur de voitures d'occasion iranien, un ami de Steve Witkoff — peu importe qui Steve Witkoff prétend avoir contacté, puis avoir transmis ces informations à Trump, en disant qu'il parle au nouveau régime. Je veux dire, est-ce un gouvernement en exil ? Tout cela n'est qu'un cirque. C'est devenu un spectacle de clowns. Et cela a conduit à toutes sortes de manœuvres et d'esquives de la part de l'administration Trump. En fin de compte, Danny, l'Iran a remporté une victoire stratégique, et les États-Unis ont été vaincus sur le plan stratégique. Et si l'on considère les morts civiles, les infrastructures détruites et la vie civile en Iran comme une sorte de victoire américaine — si l'on présente cela comme un succès — alors, en tant que pays, où en êtes-vous vraiment ?

Ce qu'ils ont perdu, c'est sur le plan politique. Même l'Italie a reculé. Et en même temps, Pete Hegseth et l'administration Trump attaquaient le Vatican — attaquaient l'Église catholique. Alors le Pape est intervenu, ce qui est sans précédent. Toute ma vie d'Irlandais catholique, je n'ai jamais vu l'Église intervenir dans des guerres. J'attendais cela pendant tout le fiasco irakien, et rien ne s'est passé en Amérique. Et soudain, nous avons ce nouveau Pape américain, qui a essentiellement dit non et a réprimandé Pete Hegseth, invoquant Jésus, priant pour le bombardement de l'Iran comme s'il s'agissait d'un acte sacré.

Et puis, pendant le dimanche de Pâques, Trump tenait des propos d'une sacrilégieuse extrême — des diatribes presque sataniques — sur le fait de tuer des Iraniens et de détruire leur civilisation. Cela a donc créé une scission au sein de la politique conservatrice américaine. Mais cela signifie que Meloni, en Italie — non, si vous forcez la dirigeante italienne à choisir entre le Vatican et MAGA, il n'y a pas de débat. Ainsi, Meloni et les Italiens parlent maintenant d'ouvrir des relations diplomatiques avec Téhéran. En même temps, l'Espagne parle d'ouvrir une mission diplomatique à Téhéran. Et maintenant, Trump menace l'Espagne. Regardez la tournure que prennent les choses — c'est une catastrophe, tant sur le plan intérieur qu'international.

Ils ne savent rien faire correctement. Et pendant ce temps, ils envoient le garçon terne de la diplomatie, Steve Witkoff, et son acolyte, Rodney — Jared Kushner — à Islamabad, laissant enfin J. D. Vance se jeter à l'eau. Où vont mener ces négociations, Danny ? Nulle part. Regarde les négociations passées — elles n'ont mené nulle part. Pourquoi ? Parce qu'on ne peut pas les aborder comme ça : « Oh, j'ai ma liste de revendications, ma liste maximaliste, et nous voulons tout cela, et

nous n'accepterons rien des vôtres. Et si vous ne cédez pas, nous allons vous punir, nous allons vous bombarder. » Donc je pense que cela ne mènera à rien.

Encore une séance photo pour Witkoff, encore un échec — zéro pour cent de chances de réussite, zéro. Et puis... je m'attends tout à fait à ce qu'Israël commence à bombarder l'Iran après, je ne sais pas, une semaine, peut-être deux. Peut-être que s'ils sont sur le point d'une percée, alors tu sais qu'il est certain qu'Israël attaquera une cible en Iran, et ensuite les États-Unis devront intervenir pour soutenir Israël, et nous reviendrons à la case départ. Pourquoi suis-je si cynique ? Parce que je ne fais que regarder le schéma de comportement passé. Ils ont échoué en Ukraine face à la Russie pour la même raison — ils ne savent pas faire de diplomatie. Ils sont incompetents, ils n'en sont pas capables. Le style de négociation de Trump, c'est aucune concession.

Tu dois te mettre à genoux et te prosterner devant moi et mes exigences. Sinon, nous allons te punir. Cela ne va pas fonctionner avec l'Iran. Ça n'a pas marché avec la Russie. L'Iran a déjà intégré cela dans ses calculs. Ils vont jouer la comédie, comme les Russes le font avec les États-Unis, tout en sachant parfaitement qu'ils doivent simplement passer aux choses sérieuses sur le champ de bataille. Et c'est ce que l'Iran va faire. Quant à Trump, ce sera une mort lente et douloureuse pour son administration et pour l'empire américain. Nous sommes en train d'en être témoins. Nous assistons au plus grand désastre de tous les temps, au ralenti.

#Danny

On dirait que plus la catastrophe ferroviaire s'aggrave, plus Donald Trump publie sur Truth Social. Ce qui est intéressant dans ce que tu dis à propos du plan en dix points de l'Iran, qui est connu depuis un bon moment déjà, c'est que nous savons que Trump est très actif sur les réseaux sociaux. Il semble donc probable que Trump lui-même savait déjà ce que l'Iran voulait — sans parler du fait que tout le monde le savait, puisque cela circule depuis un certain temps. Mais malgré tout, Patrick, nous recevons les interprétations de la réalité de Donald Trump chaque jour, parfois plusieurs fois par jour.

Et ici, il dit que les Iraniens ne semblent pas se rendre compte qu'ils n'ont aucune carte en main, à part le chantage à court terme exercé sur le monde en utilisant, en majuscules d'ailleurs, les voies maritimes internationales. La seule raison pour laquelle ils sont encore en vie aujourd'hui, c'est pour négocier. C'est ainsi que Donald Trump parle au milieu de négociations dont j'entends déjà dire qu'elles seront indirectes. Ils ne seront pas dans la même pièce. Nous voyons déjà l'administration Trump, avec Vance et d'autres, déclarer : « Eh bien, nous n'avons pas accepté les exigences que l'Iran a posées sur la table pour initier le cessez-le-feu, avec le Pakistan comme médiateur. »

Et puis ceci — « voies navigables internationales ». Je suppose qu'il fait référence au détroit d'Ormuz. Et maintenant, nous avons aussi cette menace flagrante à l'égard des négociateurs eux-mêmes : « Oh, la seule raison pour laquelle les Iraniens sont encore en vie, c'est pour faire ça, pour négocier, en gros nous lécher les pieds. » Je veux dire, c'est ainsi que l'administration Trump s'

exprime. Probablement qu'à aucun autre moment dans l'histoire des États-Unis un président en exercice n'a parlé de cette manière dans ce genre de situation, alors que tout le monde dit : « Cela ne s'annonce pas très bien pour les États-Unis. » C'est vraiment un dilemme. Quelle est votre réaction à ces propos ?

#Patrick Henningsen

Écoutez, malgré toutes les fautes des États-Unis et les péchés capitaux profonds du passé — et il y en a bien trop pour les énumérer, les péchés de l'empire — il y avait toujours une certaine apparence de décorum, l'idée qu'ils devaient au moins sauver les apparences sur le plan diplomatique. Avec l'administration Trump, on a vu qu'ils ont essentiellement abandonné la voie noble, ou même la simple mise en scène de la voie noble, pour choisir la bassesse. Et c'est dans cette bassesse qu'Israël se trouve. Israël se trouve dans la bassesse. Ils profèrent des menaces. Ils assassinent des négociateurs. Si les Israéliens participent à des négociations, on peut être sûr qu'ils essaieront d'éliminer la partie adverse — et ils l'ont fait à plusieurs reprises. Ils vont même jusqu'à annoncer qu'ils tueront tout futur négociateur, comme ils l'ont fait avec l'Iran. Ali Larijani en est un exemple — c'est une chose qu'Israël avait menacé de faire, et ils l'ont fait. Donc, je veux dire, ces tactiques de caniveau, de mafia, c'est là que Trump en est aujourd'hui.

Pour une raison quelconque, il est simplement devenu, par une sorte d'assimilation pure, israélien dans ce sens. Cela ne reflète donc pas les traditions américaines de diplomatie ou de négociation, ni même l'idée que l'Amérique essaie d'agir comme un médiateur honnête, même si elle ne l'a probablement jamais été. Mais cela va rendre très difficile pour les États-Unis d'imposer leur influence auprès d'autres pays qui accordent de l'importance au décorum, qui estiment que les accords, les négociations et la diplomatie sont essentiels — des pays capables de conclure des accords. Il faut se rappeler que des pays comme la Chine, l'Inde, la Russie — ce sont des pays capables de conclure des accords. L'Iran est capable de conclure des accords.

Ainsi, en relations internationales, nous appelons cela des « puissances normatives ». Puissances normatives. Le système international, lorsqu'on le conceptualise, s'oriente en faveur des puissances normatives. Pourquoi ? Parce que d'autres puissances — même les grandes puissances, peut-être pas tout à fait de premier rang, mais de second rang — peuvent s'allier en partant du principe que celles avec lesquelles elles s'allient sont rationnelles, logiques et capables de conclure des accords. De cette manière, on peut avoir un traité, un accord multilatéral. Et ce sont ces éléments qui marquent les jalons de l'histoire — la façon dont les choses se réalisent dans le système international. Si vous avez un État voyou, ce n'est pas une puissance normative.

Le système international ne pliera pas en leur faveur. Ainsi, les États-Unis se trouvent désormais dans la catégorie des États voyous. Encore une fois, ils adoptent la méthode israélienne, c'est-à-dire le gangstérisme international — une diplomatie à somme nulle, punissant tout le monde, menaçant de tuer et tuant effectivement, et toutes ces autres pratiques — abandonnant toute apparence d'accords ou de traités passés. Voilà où en sont les États-Unis aujourd'hui. Honnêtement, je dirais que

je ne pense pas que l'Amérique puisse se remettre de cela. Même s'ils avaient une nouvelle administration en 2026, ou si J.D. Vance devenait président, ils ne s'en remettraient pas, car ils ont agi au pire moment possible. Ils l'ont fait au moment de l'ascension du multipolarisme.

Ils ont fait cela pendant l'ascension des BRICS. Et les États-Unis ont sacrifié toutes leurs positions, leurs anciens points d'appui et tout ce qui faisait d'eux une puissance mondiale. En gros, ils les ont sacrifiés sur l'autel d'Israël. Je vais vous donner un exemple parfait. Il y a un tweet de Joe Kent à propos de l'OTAN. Vous savez, vous avez entendu toute cette rhétorique de Trump disant que l'OTAN ne fait pas sa part, qu'ils ne sont pas venus à notre aide, et que dans le détroit de Formose, nous les avons sauvés avec l'Ukraine. C'est un argument stupide de la part de Trump, car ce sont les États-Unis qui ont déclenché la guerre civile en Ukraine en 2014, ce qui a conduit à cette guerre de toute façon — mais laissons cela de côté. Alors, que signifie tout ce discours sur le fait de quitter l'OTAN, de dénigrer l'OTAN ? Je me suis toujours posé la question.

Rien de tout cela n'avait de sens, car nous savons que l'OTAN est le fondement de la projection de puissance des États-Unis sur la moitié du globe. Je veux dire, c'est ainsi que les États-Unis parviennent à contourner le Congrès et à agir unilatéralement sous le faux drapeau de l'OTAN. C'est l'outil le plus efficace jamais créé pour l'impérialisme américain. Après la Seconde Guerre mondiale, c'est aussi devenu une sorte de système de protection, parce qu'ils peuvent, comme la mafia, obliger les Européens à acheter des tonnes d'armes et à faire semblant de les protéger d'un ennemi que les États-Unis ont eux-mêmes créé — en l'occurrence, la Russie. Mais d'où vient tout cela avec Hormuz ? C'est comme une mentalité d'Article Cinq inversée de la part de Trump. Je veux dire, selon les critères de Trump, c'est étrange. Et puis je me dis — et Joe Kent a tweeté cela hier encore.

Il a dit que non, cette discussion à propos de l'OTAN visait à retirer les États-Unis, soit temporairement, soit définitivement, afin qu'Israël puisse attaquer la Turquie. Maintenant, cela a parfaitement du sens, car cela s'inscrit dans un schéma où les États-Unis abandonnent leur influence — renonçant aux positions qui leur donnaient du pouvoir — au profit d'Israël, ignorant et allant à l'encontre des intérêts américains au bénéfice des intérêts israéliens. Et cela, je pense, est l'explication la plus rationnelle. Cela se tient. Donc encore une fois, imaginez cela — se retirer de l'OTAN pour qu'Israël puisse attaquer la Turquie, et ainsi ne plus avoir l'obligation de défendre la Turquie. Je veux dire, écoute, Danny, si Israël attaquait la Turquie aujourd'hui, est-ce que les États-Unis s'y opposeraient ? Est-ce que quelqu'un en Europe réagirait ?

#Danny

Non, je veux dire — non. C'est un schéma historique : essayer d'attirer la Turquie dans une relation, puis, quand les choses se compliquent un peu, quand la Turquie veut quelque chose, c'est du genre : « Non, et si tu restais simplement à ta place », ce genre de chose. Et j'ai l'impression que ce serait la même chose ici. Je pense que ce serait même pire, dans le sens où les États-Unis ne voudraient

même pas prêter attention à une situation pareille, parce que c'est une situation extrêmement compliquée que les États-Unis n'ont absolument pas la capacité de gérer. Ce serait vraiment difficile pour les États-Unis de naviguer dans un tel désastre.

#Patrick Henningsen

Alors, qui viendrait défendre la Turquie ? Il n'y a que quelques pays. Ce serait la Chine, ce serait la Russie, peut-être le Pakistan ou l'Inde — je ne sais pas, c'est tout. Peut-être le Brésil. Peut-être les pays des BRICS.

#Danny

C'est ça. Ouais, ouais, ouais.

#Patrick Henningsen

Et donc, c'est incroyable — mais c'est la réalité. Réfléchissez-y. Naftali Bennett, l'ancien Premier ministre israélien, a déclaré publiquement : « La Turquie est le nouvel Iran. » Il l'a dit publiquement. C'était une déclaration très forte. C'est comme un tir de semonce, là, tout de suite. Et laissez-moi vous dire, quand Israël tire des coups de semonce, il vaut mieux y prêter attention, car cela signifie qu'ils vont agir — si on les y autorise, en tout cas. Donc, si les États-Unis ne peuvent pas les contenir, cela va fondamentalement modifier la géopolitique, et c'est très dangereux. Vous savez, des guerres mondiales ont commencé à cause de l'Empire ottoman et de la Turquie.

On peut dire que la cause plus profonde de la Première Guerre mondiale était d'empêcher l'Allemagne de s'allier à l'Empire ottoman, et aussi de prendre le contrôle des champs pétrolifères situés dans l'actuel Kurdistan irakien — Mossoul, Kirkouk, et ainsi de suite. Les Britanniques et leurs alliés se sont mobilisés pour empêcher cela. Mais ce point charnière entre l'Est et l'Ouest — la Turquie — est le pivot géopolitique par excellence. Et si Israël est autorisé à agir ainsi, sans parler de ce qui pourrait se passer à Chypre, alors on se retrouverait face à une catastrophe majeure qu'il serait très difficile de contenir. Donc, à l'heure actuelle, en regardant la situation, l'Iran apparaît comme la puissance normative.

Je pense donc que la géopolitique finira par pencher en faveur de l'Iran à long terme, s'ils parviennent à tenir le coup — s'ils réussissent à garder le détroit d'Ormuz non pas fermé, mais sous leur contrôle ou quelque chose d'approchant. Il est probable qu'il reste sous leur gestion pour un avenir prévisible, mais fermé aux alliés des États-Unis et aux entreprises américaines pendant, disons, encore un mois. Et en ce moment, l'inflation, l'économie américaine — ce n'est pas bon. Ce n'est vraiment pas bon. Mais bon, les prix du pétrole ont un peu baissé avec cette annonce, et la bourse est montée. Et quelqu'un a placé un pari énorme sur une autre annonce, et des milliards de dollars ont été gagnés grâce à la déclaration de Trump. Donc quelqu'un s'en sort — quelqu'un s'en sort plutôt bien.

#Danny

D'un côté, ton argument sur l'empire des États-Unis — il agit contre ses propres intérêts, contre ceux de l'empire, en s'engageant dans des conflits comme celui avec l'Iran. Cela ne peut mener qu'à de mauvais résultats, car ils voulaient préserver, renforcer et donner un nouvel élan à Israël — quelles que soient les théories des uns et des autres sur les raisons pour lesquelles Israël est si important pour les États-Unis, elles sont nombreuses. Et puis, de l'autre côté, beaucoup de gens disent que les États-Unis peuvent se permettre de perdre une guerre contre l'Iran, car certains en tireront profit, notamment les entreprises de GNL et de pétrole.

Cependant, il me semble qu'à mesure que cette guerre atteint un point d'inflexion, tout le monde dans l'establishment a quelque chose à reprocher à ce qui s'est passé dans la guerre avec l'Iran — à l'exception de l'administration Trump, qui ne cesse de dire : « Nous avons gagné, nous avons gagné, nous avons gagné. Tout va bien. » Il semble qu'il y ait eu des pressions venant de toutes parts — des médias traditionnels, de canaux officiels — indiquant que la situation devenait incontrôlable. Et maintenant, nous voyons des rapports selon lesquels les conséquences de tout cela, qu'il s'agisse de l'Arabie saoudite perdant 1,3 million de barils de pétrole par jour de sa capacité de production, ou du fait que, comme vous venez de le mentionner, le coût pour l'économie mondiale va exercer une énorme pression sur les populations dans un avenir prévisible — même s'il n'y a plus de combats, ce qui n'est pas garanti.

#Patrick Henningsen

Eh bien, le titre que vous avez montré plus tôt résume tout : l'Iran a gagné et tout le monde a perdu. C'est comme ça que ça se présente. Maintenant, cela me rappelle autre chose — qui d'autre a gagné avec la guerre par procuration en Ukraine contre la Russie, la guerre par procuration de l'OTAN contre la Russie en Ukraine ? Qui sont les gagnants, à part le complexe militaro-industriel ? Tous les autres sont, relativement parlant, des perdants. L'Europe est une grande perdante. Le gaz américain est un gagnant, d'accord ? Le pétrole et le gaz américains — ce sont des gagnants. Il y a quelques autres gagnants potentiels ici. Le Qatar n'en profite plus après ce fiasco. Alors regardez — il y a des similitudes. C'est presque un schéma identique à celui de la guerre iranienne, parce qu'avec l'Ukraine, c'est la guerre par procuration.

Chaque fois qu'il y a une percée dans les négociations, l'Ukraine lance soudainement une frappe de drone — attaque Moscou, tente d'assassiner Poutine, tue des Russes ou frappe une raffinerie de pétrole russe, et ainsi de suite. C'est ce qu'elle fait depuis un moment. En fait, l'Ukraine a été tellement active sur ce front ces derniers mois que la Russie a été contrainte de geler ses exportations de produits pétroliers — d'essence raffinée — parce qu'elle craint que ses approvisionnements sur le marché ne deviennent instables, sa capacité de production ayant

fortement diminué. Pourquoi ? La capacité d'exportation est en baisse à cause des attaques de drones ukrainiens. Ainsi, entre 30 % et 40 % de la capacité d'exportation russe est compromise à la suite des actions de l'Ukraine. Ce mandataire a été très actif en coulisses.

Et les États-Unis et les Européens peuvent toujours jouer la comédie du bon et du mauvais flic là-bas et dire : « Oh, regardez, ce n'est pas nous, ce sont ces fougueux Ukrainiens, et nous ne pouvons pas leur dire quoi faire. Ils sont vraiment en colère contre les Russes. » Ils devraient donc accepter que le résultat net soit davantage de pétrole et de gaz retirés du marché mondial. C'est la première chose. Même chose avec Israël. Israël, en un sens, joue ce rôle de perturbateur ukrainien dans cette guerre en Iran, et les États-Unis jouent le bon et le mauvais flic — en prétendant qu'Israël et les États-Unis sont séparés en matière de coordination militaire, de renseignement et de tout le reste, alors qu'il est clair qu'il y a très peu de distance entre eux.

Et donc, très peu de différences entre eux. Israël peut alors bloquer toute négociation à tout moment — soit par un assassinat ciblé, une sorte de frappe aérienne non autorisée, ou en bombardant une école ou quelque chose en Iran. Qui sait ? Ainsi, on est assuré que sur ces deux fronts majeurs, il n'y aura aucun progrès diplomatique, aucun règlement politique négocié. Ce sera simplement une lente dégradation de la situation.

Et ensuite, la Russie et l'Iran, dans ce cas, seront contraints de se concentrer sur leurs propres priorités — sécuriser leur propre périmètre et défendre leurs intérêts en dehors des négociations, sur le champ de bataille ou par la dissuasion, quelle qu'en soit la forme. Mais le résultat final est le même. Si l'on y regarde de plus près, en frappant l'Iran — sachant que l'Iran riposterait contre Israël et les bases américaines dans la région — puis en frappant le champ gazier de South Pars, sachant que l'Iran se vengerait contre les États du Golfe, Israël a contribué à retirer davantage de pétrole et de gaz du marché mondial. Ainsi, tout le pétrole et le gaz du côté russe ont été retirés, tout le Golfe persique mis hors jeu, et cela a été très stratégique.

Et, vous savez, on peut se demander si l'Iran joue ici le jeu de la stratégie géostratégique plus large des États-Unis, ou celui d'Israël. C'est un débat qu'on peut avoir, et il n'y a pas de réponse claire, franchement, car l'Iran doit faire ce qu'il estime nécessaire. Mais le principal bénéficiaire, c'est—et cela remonte à un très ancien plan néoconservateur, jusqu'à l'époque du document "Clean Break"—l'idée que, s'ils pouvaient étrangler le marché mondial du pétrole, ils pourraient s'en servir pour contenir la Chine. Ils pourraient ainsi freiner leurs concurrents de même niveau. Et alors, les États-Unis pourraient traverser la tempête grâce à leurs vastes réserves de pétrole et de gaz, annoncées mais encore non prouvées, dont ils profiteraient grâce à la hausse des prix.

La base de Trump, c'est le pétrole, le gaz, la fracturation à grande échelle — et ils vont en tirer profit, même si nous perdons tous, Daniel, même si nous perdons tous. Et même s'il y a une pénurie d'ammoniac, d'urée, d'engrais agricoles, et que cela provoque une crise alimentaire mondiale, les grandes compagnies pétrolières et gazières américaines en bénéficieront, parce que personne n'envoie de drones attaquer nos raffineries au Texas ou ailleurs. Et donc, nous pourrons — et cela

rend la manœuvre au Venezuela beaucoup plus compréhensible dans ce sens — c'était une étape intermédiaire. C'est la stratégie néoconservatrice pure et dure consistant à étrangler le pétrole et le gaz mondiaux, puis à traverser la tempête grâce à la puissance américaine. C'était l'un de leurs plans fondamentaux. À l'époque, au début des années 2000, ils auraient dit que c'était insensé.

Mais ils le font 25 ans plus tard. Ils le font en réalité avec l'aide d'Israël. Alors, est-ce que cela va fonctionner ou non ? C'est un pari très risqué pour Israël et un pari très risqué pour les États-Unis. Cela pourrait détruire les États-Unis en tant que puissance impériale. Cela pourrait détruire Israël en tant que projet d'État colonial de peuplement, un projet sioniste. Cela pourrait leur coûter le projet du Grand Israël. Qui sait ? Donc, ma dernière question serait : est-ce qu'Israël se soucie de l'administration Trump ou du Parti républicain ? Est-ce que les États-Unis se soucient vraiment d'Israël et du projet de Netanyahu ? Est-ce que l'un ou l'autre de ces deux camps se soucie vraiment de l'autre, quand on y regarde de plus près ? Je pense que c'est une question intéressante — et une réponse encore plus intéressante.

#Danny

Oui, on a vraiment l'impression qu'il y a beaucoup de complexité dans la conclusion selon laquelle ils s'utilisent mutuellement. Et je dis toujours qu'ils sont les deux joues du même derrière d'animal. Ils marchent vraiment — pour paraphraser George Galloway — de concert. Ils ont de la contestation, des conflits, des antagonismes, mais en même temps, cette idée qu'ils...

#Patrick Henningsen

Prendre soin les uns des autres, être alliés les uns avec les autres — je ne pense pas que cela ait jamais vraiment été le cas.

#Danny

Je pense qu'il y a une profonde—comme tu l'as dit—une véritable complexité dans la façon dont ils se comportent, dans les raisons pour lesquelles chaque parti agit comme il le fait. Pourquoi cela ressemble parfois à une capitulation de la part des États-Unis, ou pourquoi on a l'impression que Trump peut appeler Netanyahu et lui dire : « Fais ça », et qu'il le fera. Je pense qu'il y a beaucoup de donnant-donnant, et parfois... je suppose que, dans le monde où ils évoluent—tu sais, le monde de l'île Epstein—il y a peut-être des châtimements, des abus, ce genre de choses, où ils se rendent des services et parfois vont trop loin. C'est un jeu vraiment sale.

Et puis enfin, Patrick — quand tu parlais du sabotage des champs pétrolifères — l'Arabie saoudite, peut-être en seulement quelques minutes, a réagi à cela. L'Arabie saoudite a désigné l'Iran, et l'Iran a frappé des sites stratégiques contre l'Arabie saoudite tout au long de la guerre, mais ils sont plutôt stratégiques dans leur approche et comprennent généralement l'ampleur de leurs frappes, les dégâts que cela va causer s'ils frappent, tu vois, aussi précisément que possible. Mais ce que l'Arabie

saoudite rapporte, ce sont des conséquences dévastatrices que beaucoup ont relevées — comme tu viens de le dire — qu'Israël a un immense intérêt à frapper certains de ces sites, comme au Koweït, aux Émirats arabes unis, et maintenant en Arabie saoudite.

Et je pensais que la raison pour laquelle la Chine... eh bien, je crois que la Chine a poussé le Pakistan à intensifier ses efforts. Tout le monde dit que c'est les États-Unis qui ont choisi, mais la Chine et le Pakistan sont des amis bien plus proches que ne le sont les États-Unis et le Pakistan. Et je pense que la Chine voyait la situation en se disant : « Wow, en fait, l'ensemble du marché mondial de l'énergie pourrait être détruit si les États-Unis faisaient ce qu'ils disaient vouloir faire. » Même s'ils n'avaient pas la capacité d'anéantir tout — la civilisation elle-même —, même s'ils se contentaient de décimer l'industrie pétrolière iranienne.

Et puis l'Iran, bien sûr, a réagi de la même manière — en essayant de dévaster tout le système énergétique du Golfe, d'éteindre les lumières, tout ça. Et là, on se retrouve avec une catastrophe mondiale majeure. Je pense que la Chine est intervenue en disant : « L'Iran est en train de gagner. Et si nous profitons de cette situation désastreuse pour essayer de pousser avec l'Iran dans le sens de ses intérêts ? » C'est comme ça que je le vois. D'autres disent que la Chine contrôle l'Iran et tout le reste. Je ne le vois pas comme ça. J'y vois plutôt un geste pragmatique. Oui, ce désastre était le bluff du siècle, et maintenant il est temps de voir si nous pouvons en tirer parti. Et si ce n'est pas le cas, eh bien, tout reviendra simplement à ce que c'était avant.

#Patrick Henningsen

Mais quelles sont vos réactions finales à ce sujet ? Eh bien, ce qu'il faut savoir — je pense personnellement que le Pakistan s'est déployé de lui-même. Et je vais vous dire pourquoi. Il existe un lien politique profond et, je crois, aussi une sorte de parenté spirituelle entre le Pakistan et l'Iran. Ce sont tous deux des républiques islamiques. Donc, en termes d'ADN de ces deux pays — sur les plans politique et spirituel — même s'ils diffèrent quant à la branche de l'islam majoritairement pratiquée, il y a une population chiite importante au Pakistan, et elle est très active politiquement. Elle a adopté bon nombre des principes fondamentaux de la Révolution islamique du peuple iranien.

Cela a eu un grand impact sur la vie politique du Pakistan et, à bien des égards, a validé le projet pakistanais. C'est ça, le point essentiel. Donc, lorsque Israël commence à menacer le Pakistan — ce qu'ils ont fait au cours des derniers mois — ils affirmaient qu'un Pakistan doté de l'arme nucléaire ne pouvait pas être autorisé à exister, qu'Israël ne serait pas en sécurité avec un pays islamique possédant des armes nucléaires. Je pense donc que le Pakistan considère cela comme une question existentielle : si l'Iran tombe, ils seront les prochains. C'est aussi simple que cela. Et bien qu'ils bénéficient du soutien de la Chine et soient un partenaire économique important de la Chine et de l'initiative des Nouvelles Routes de la Soie, le Pakistan est un partenaire majeur de cette initiative.

Mais l'Iran est également un partenaire majeur dans les projets du Corridor central et dans l'avenir des routes combinant les liaisons économiques terrestres et maritimes est-ouest. La Russie et la

Chine investissent beaucoup en Iran. L'Irak en fait aussi partie, tout comme la Turquie, d'ailleurs. Et, vous savez, l'Europe sera la grande bénéficiaire de tout cela — si on la laisse faire. Mais essayez donc d'expliquer cela aux dirigeants européens actuels, et vous serez bien trop en avance pour eux. Ils jouent au Yahtzee, tandis que l'Est joue aux échecs sur ce sujet. Nous ne pouvons donc pas aider l'Europe pour le moment. Je pense que le Pakistan s'est affirmé. De plus, le Pakistan entretient des liens très étroits avec l'Arabie saoudite.

Ces deux-là sont probablement, en termes de leadership, de dialogue national et de coopération, deux des alliés les plus étroits de toute la région — l'Arabie saoudite et le Pakistan — chacun comptant sur l'autre : l'un pour le financement, l'autre pour la défense. Ainsi, l'Arabie saoudite couvre aussi ses arrières pour l'avenir et considère le Pakistan comme un allié fidèle. Cela fait également partie du contexte. Je pense que les remarques de Trump sur MBS embrassant l'un de ses "tu-sais-quoi" vont probablement sonner le glas des relations entre les États-Unis et l'Arabie saoudite. Et encore une fois, Trump, avec sa grande gueule — je ne sais pas.

Je pourrais dire beaucoup de choses en ce moment pour décrire Donald Trump et son petit acolyte, J.D. Vance, qui est en quelque sorte une version marionnette à doigt de Trump. C'est étrange. Je pourrais dire qu'ils sont ceci, qu'ils sont cela, que les conseillers de Trump ont un QI faible ou peu importe — il y a beaucoup de choses qu'on pourrait dire. Mais ils ne dégagent certainement pas beaucoup de confiance. Si l'on regarde les résultats de ce qui s'est passé, c'est tout simplement un désastre pour l'Amérique, pour la région, pour l'économie mondiale. De tout cela, beaucoup de gens vont émerger comme des voix de la raison, et je pense que c'est énorme. Prenons deux grands pays européens — l'un du G7, l'Italie, et puis l'Espagne — deux pays de l'OTAN qui veulent ouvrir des missions diplomatiques à Téhéran. Écoutez.

Et maintenant, ils regardent la Russie sous un autre angle — en la comparant aux États-Unis — et se demandent : pourquoi la Russie devrait-elle être notre ennemi mortel ? Beaucoup de gens en Europe ont cette discussion en ce moment. Par exemple, qu'est-ce qui ne va pas vraiment avec la Russie ? Qu'ont-ils fait de si grave ? Je veux dire, regardez les États-Unis. Si nous ne pouvons pas mobiliser ce genre de colère, de sanctions et de punition à grande échelle contre les États-Unis ou Israël dans ce cas — puisqu'ils nous infligent une douleur économique en Europe — alors que faisons-nous ? Cette même discussion devra donc avoir lieu. On pourrait voir certaines dissensions apparaître en Europe. Je pense que c'est déjà commencé. Si cela se produit au niveau de Bruxelles, ce sera un gros problème pour Washington.

#Danny

Eh bien, Patrick, je veux m'assurer que tout le monde sache qu'il faut consulter la description de la vidéo pour y trouver ta chaîne YouTube 21st Century Wire et ton Substack. Tout le monde, mettez un « j'aime » — cela permettra à cette vidéo de continuer à bien circuler après notre discussion. Merci beaucoup de m'avoir rejoint aujourd'hui, Patrick.

#Patrick Henningsen

Oui. Et juste un petit mot — si vous pouvez nous aider, allez sur notre chaîne YouTube, mettez un « j'aime » et abonnez-vous, car nous sommes fortement limités. Nous sommes sur cette plateforme depuis environ dix ans, et nous avons traversé l'épreuve de la censure. Donc toute aide que vous pouvez nous apporter pour gagner en visibilité et lutter contre la suppression algorithmique est grandement appréciée. Nous vous en sommes vraiment reconnaissants.

#Danny

Super. Oui, vous l'avez entendu. Très bien, c'est tout pour aujourd'hui. À bientôt, tout le monde. Au revoir.